

Opération MÉMOIRE

Petites chroniques du temps passé

Dans le dernier Petit Goyranais, nous annoncions un article d'Yves BIANNIC, au sujet de la restauration du clocher de l'église du village. En fait, il nous a proposé une version sous forme de questions/réponses.

Le Clocher de Goyrans (deuxième partie)

Alors que cela faisait plus de 100 ans que le clocher s'était abattu sur l'église, comment vous est venue l'idée d'envisager de construire un nouveau clocher ? Était-ce une aspiration profonde des Goyranais ?

D'aucuns ont pensé que c'était l'influence de mon compatriote, l'Abbé Michel PAVEC, ancien Curé du Secteur de Lacroix-Falgarde alors que celui-ci était beaucoup plus préoccupé par la pratique religieuse que par les édifices dont il était l'affectataire.... . Monsieur Robert CALLEY, Architecte des Bâtiments de France, fidèle curiste au centre Thalasso de Roscoff, mon quasi pays natal, pensait que venant de cette région riche en clochers à jour [1] et autres calvaires j'en avais aussi l'amour.... Le Général FOURNIOLS estimait que cette idée faisait partie de mon ambition de donner une âme [2] à notre village (dans les années 80 les courts de tennis étaient le nombril de la commune). A l'exception du Conseil Municipal unanime, je n'ai pas le souvenir d'encouragements apportés par un lobby quelconque.... Une réflexion courante amenait à dire qu'on s'était habitué à cette église sans clocher....

Alors pourquoi ?

Quand j'ai été élu maire de la commune en 1983, une de mes premières démarches a consisté à faire l'état des lieux et cela a été notamment le travail confié à Monsieur Alfred VANHEESWYCK, Maire Adjoint, ingénieur expérimenté en matière de travaux du bâtiment. Il nous a, par la suite, dessiné un projet de clocher quand l'idée semblait pouvoir se réaliser. De cet inventaire des besoins sont apparus, des projets prioritaires ou non et dont le coût était peu compatible avec nos faibles ressources fiscales.

Alors exit le clocher ?

On aurait pu le penser, mais au cours de mes contacts avec les représentants de l'Etat , de la D.R.A.C. (Direction Régionale des Affaires Culturelles), du Département et aussi de la Région Midi-Pyrénées, il était clair que des soutiens significatifs étaient susceptibles d'être apportés à la commune : les fameuses subventions dont tout le monde connaît l'importance. Ce que les contribuables savent moins est que ces subventions ne couvrent jamais la totalité du financement nécessaire. En général, la

différence est alimentée par l'emprunt et en conséquence par la fiscalité. (Pour les jeunes lecteurs, je précise qu'à cette période de notre histoire les taux d'intérêts étaient à deux chiffres !). J'ai pensé que ni une souscription volontaire, ni une augmentation des impôts ne pourraient permettre la restauration du clocher. Mon premier mandat s'est achevé sur ce constat.

Et cependant, un nouveau clocher et 3 cloches complémentaires sont apparus dans le paysage. Comment ?

Comme les lecteurs l'auront compris, c'est au maire qu'il appartient de défricher les projets et d'en rechercher les financements. Du côté des institutions, la règle du jeu étant connue, nous pouvions compter sur des aides dans une fourchette de 50 à 70 %, mais ce qui a véritablement permis la réalisation des investissements communaux de l'époque c'est l'apport négocié avec deux aménageurs fonciers sous forme de taxes forfaitaires d'équipement payées en fait par les acheteurs de lots car comprises dans le prix d'acquisition (ce qui leur a évité de payer ensuite cette Taxe Locale d'Equipement ce que font tous les constructeurs de maison). C'est aussi simple que cela même si tout n'a pas été facile comme pourraient en témoigner mes amis Michel BESSOU ou Henri FLANDIN qui ont donné beaucoup de leur temps au suivi de ces travaux voire même à leur mise au point, pour les cloches notamment, Madame Martine JUNCA ayant par la suite pris de l'intérêt aux carillons. Un différend à propos d'honoraires opposant la commune à l'architecte a été tranché par le Tribunal Administratif au bénéfice de la commune.

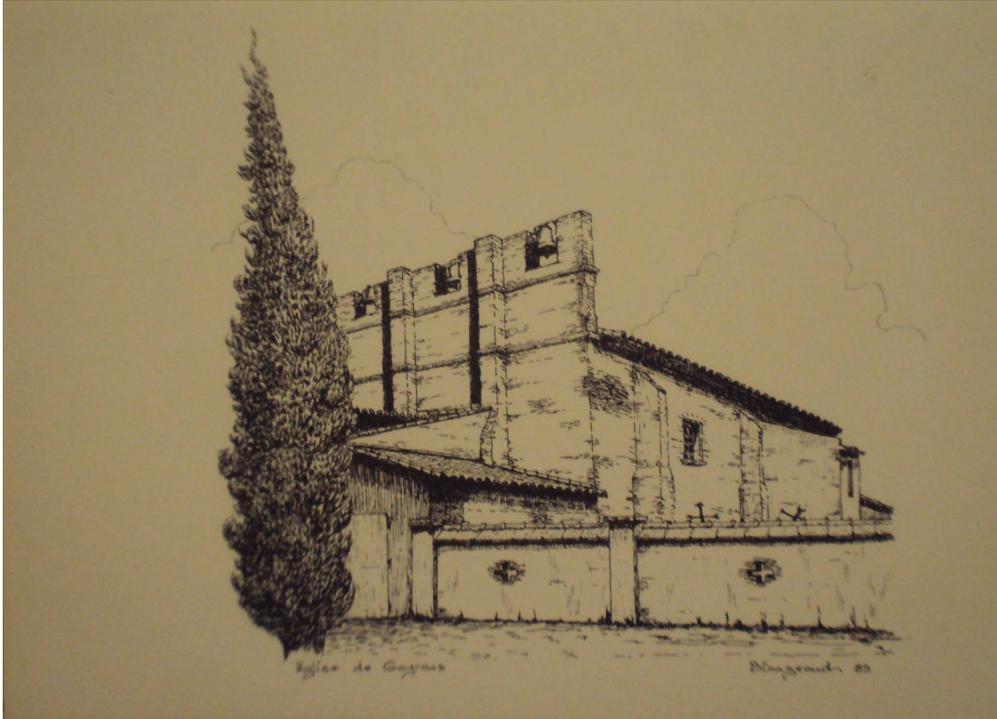
Alors que je n'étais plus en responsabilité la D.R.A.C. a attribué à la commune un complément de subvention sollicitée quelques années auparavant. Dans le cadre de l'enveloppe budgétaire ont été menés divers travaux autour du Monument aux Morts, au cimetière et aussi sur le bâtiment accolé à l'église dont le clocher est protégé par un parafoudre installé sur le château d'eau.

Comme on peut le constater la restauration du clocher a été le fruit d'un travail collectif réalisé grâce à l'aide essentielle de l'Etat, soucieux, comme tous les élus, de la préservation de notre patrimoine.

Yves BIANNIC

[1] le plus célèbre de ces clochers à jour chantés par le barde breton Théodore BOTREL est celui de Saint-Pol-de-Léon dont la flèche - la plus haute de Bretagne - s'élève à 78 mètres.

[2] « Une âme se mesure à la dimension de son désir, comme l'on juge d'avance des cathédrales à la hauteur de leurs clochers » extrait d'une lettre adressée à Louise COLET par Gustave FLAUBERT le 21 mai 1853...



**L'église de Goyrans, telle qu'elle apparaissait encore
à la fin des années 80 (BIAUGEAUD – 1989)**



**L'église actuelle
(Aquarelle d'André SAUVÉE)**